

L'Archipel Vagabond (conte chinois)

Le ciel de cette nuit-là était d'un noir de laque. Les rares étoiles visibles y reposaient comme sur un coussin de soie. Une jonque immense quittait lentement le port endormi où plus rien ne bougeait. Son équipage, vêtu de blanc, s'affairait en silence sous l'oeil d'une vieille femme étendue sur un lit recouvert de draperies rouge écarlate.

Soudain, comme l'embarcation tanguait un peu, elle se mit à crier quelque chose. Sa voix était semblable à la morsure d'un serpent, aussi foudroyante que douloureuse. Et il n'était pas besoin de comprendre les mots prononcés pour entrevoir les noirceurs du coeur qui les avait crachés. Aussitôt, ses serviteurs s'inclinèrent, tête baissée, et l'un d'entre eux, se jetant à terre, implora un pardon. Du bout de son éventail d'ivoire, la femme le gifla avec une force insoupçonnée. Il en garda une ligne de sang au travers du visage. Celle qui était allongée là n'était autre que l'impératrice de Chine, Senjo, l'une des femmes les plus cruelles que le monde eût le malheur de porter. Sa longue vie n'avait été que mensonge, brutalité et meurtre et jamais sa poitrine n'avait enfermé autre chose qu'un coeur froid, ne battant que pour compter, soustraire ou diviser.

Aujourd'hui alors que la coupe de ses ans était pleine, où l'impératrice n'en allait-elle par cette nuit sans lune ? Elle faisait route vers l'archipel du Kouei Hi, une poignée d'îles que personne n'avait jamais pu inscrire sur une carte puisqu'elles voguaient sans cesse au gré des courants et des tempêtes. Elle

partait vers ces lieux incertains pour y chercher l'immortalité. On disait que là-bas, les visages vieilliss redevenaient lisses et que les cheveux ne tissaient plus de fils d'argent. Pas de fin, non plus. Ni de soif. L'effort de désirer quoi que ce soit n'était même plus à faire car tout était donné au juste moment, et cela pour l'éternité. Ainsi parlaient les légendes qui racontaient ces îles mystérieuses. Cette impératrice au bord de la tombe voulait tout cela : les ravissements d'un corps qui plus jamais ne dirait non à son esprit et, surtout, cette manière d'insulter la mort en lui échappant à jamais. Les sages et les fous affirmaient qu'une poignée d'élus avaient abordé ces rivages enchantés où ils demeuraient désormais. Ils les nommaient les « bienheureux ». Étaient-ils prisonniers de ces îles voguant sur les flots ? Non. Pour s'en aller voyager, il leur suffisait de se vêtir d'habits de plumes et de vent, les soulevant aussitôt, les emmenait là où ils souhaitaient aller. L'impératrice était sûre d'avoir aperçu l'un d'entre eux se poser un instant dans ses jardins. Et c'est pour cela qu'elle avait décidé d'entreprendre cet incroyable voyage.

Les sages et les fous disaient encore que ces îles de l'archipel de Kouei Hi étaient au nombre de cinq et qu'elles se déplaçaient grâce à des tortues de mer les portant sur leurs dos. L'une nageait en-dessous pendant que les deux autres se reposaient à ses côtés. À intervalles réguliers, depuis que l'empereur céleste leur en avait donné l'ordre, elles se passaient leur fardeau. Auparavant, les îles flottaient sans amarre, tels des bouchons par trop soumis aux caprices des eaux et des vents. Des bienheureux s'en étaient plaints au seigneur du ciel,

disant qu'elles finiraient par s'échouer sur une plage et que n'importe qui pourrait devenir immortel pour peu qu'il veuille bien se mouiller un peu les pieds.

Dans sa jonque, l'impératrice Senjo affichait le visage calme de ceux qui croient tenir leur avenir, bien serré dans la paume de leur main. Contrairement à tous les marins partis avant elle, elle ne s'était pas jetée dans cette aventure en implorant la chance ou la bienveillance des vents. Elle savait trop bien calculer pour croire au hasard. Son voyage avait été préparé de longue date. Et elle avait fini par trouver le moyen de découvrir ces îles à coup sûr. Pour cela, il est vrai qu'elle avait dû prendre un grand risque. Mais lorsque la mort vous guette, le danger est bien peu de choses... L'impératrice s'était d'abord dit qu'aucun humain, avec le regard désespérément bas caractérisant cet espèce, ne pourrait lui dire avec certitude où se trouvait l'archipel. À l'est ? Au nord ? Au nord-est ? Il lui fallait donc trouver un être aussi qu'une montagne, dont la vue portait plus loin que l'horizon. Rien n'était impossible à Senjo et elle avait déniché l'homme — ou plutôt la créature — qu'il lui fallait. Il s'agissait d'un géant répondant au nom de Long Po. La ceinture qui enserrait sa bedaine était aussi longue que les murs qui protégeaient le palais de l'impératrice.

Pour le convaincre de l'aider, elle avait dû, par l'entremise de ses messagers, lui faire une promesse aussi simple que dangereuse. En échange de son aide, il pourrait demander tout ce qu'il voulait. Le géant s'était trouvé d'abord bien embarrassé. Lui qui touchait le ciel du plat de sa main et parcourait un pays

en une seule enjambée, que pouvait-il bien désirer ? Il agita un nombre incroyable d'idées dans son vaste cerveau et, enfin, il trouva la solution. En échange de son aide, il voulait les bijoux que les souverains de Chine portaient de génération en génération depuis les temps les plus anciens. Il s'agissait d'un grain de riz où étaient gravés leurs noms. Cet infime objet serti dans un étui de cristal que deux dragons d'or fermaient à ses extrémités. Il était suspendu à une longue chaîne et l'empereur ou l'impératrice ne devait l'enlever sous aucun prétexte, hormis bien sûr, au moment de le transmettre.

Lorsque Senjo sut ce que voulait Long Po, sa première réaction fut d'entrer dans une épouvantable colère dont de nombreux vases précieux firent les frais. Puis, une fois qu'elle fut calmée, un sourire apparut sur ses lèvres minces. Elle demanda à ses messagers de faire savoir au géant qu'elle acceptait sa demande. Il aurait ce qu'il voulait. Satisfait, Long Po lui fit dire qu'au soir de la prochaine nuit sans lune, il se placerait à côté de l'archipel et qu'à sa main, il tiendrait une torche enflammée. Celle-ci se verrait depuis n'importe quel point de l'empire. Lorsque l'impératrice l'apercevrait, elle n'aurait plus qu'à faire route vers lui.

Au soir-dit, Long Po attendait donc à côté des cinq îles. Il avait de l'eau jusqu'aux mollets et s'amusait à rattraper celles qui s'éloignaient un peu trop loin de lui. De temps à autre, pour échapper aux crampes qui le guettaient, il changeait son flambeau de main et soupirait en se disant que les hommes qui vivaient au ras de la terre étaient décidément bien lents. Durant

trois nuit, il resta ainsi en faction. Il avait fini par mettre dans ses poches les tortues trop remuantes, qui tentaient sans cesse de repartir avec leur fardeau sur le dos. Et pour être tout à fait tranquille, il avait ôté son bonnet dont il avait coiffé l'archipel tout entier.

Enfin, au beau milieu de la troisième nuit, il vit la jonque impériale s'approcher. À peine éclairée par quelques lampions de soie, elle ressemblait à une minuscule luciole glissant sur l'onde. Lorsqu'elle accosta entre les pieds du géant, celui-ci se pencha autant qu'il put et présenta ses tonitruants hommages à l'impératrice. Elle lui fit signe d'abrégé et lui demanda où étaient les îles. Il s'excusa de son étourderie et souleva son bonnet. La vieille femme ne vit pas grand chose à cause de l'obscurité, mais elle crut tout de même distinguer la gracieuse silhouette d'un palais de jade. Surtout, elle sentit le parfum enivrant des mandariniers en fleurs et entendit la plus douce des musiques. Encore plus impatiente qu'à l'accoutumée, elle parla de sa voix qui ne souffrait pas de réplique :

_ Long Po, comme tu en avait fait la promesse, tu m'as aidée à trouver l'archipel de Kouei Hi. Je t'en remercie. Je vais maintenant y accoster et goûter à une éternité bien méritée. Tu peux disposer...

Le géant qui n'était pas d'un naturel méfiant, crut que la vieille femme avait la mémoire défaillante, puisqu'elle oubliait de le rémunérer pour son travail. Il lui fit part de sa surprise et l'impératrice singea l'étonnement :

_ C'est l'émotion et la fatigue du voyage qui m'auront fait oublier ma promesse ! Voici donc ton salaire.

Ces mots prononcés, elle posa dans son énorme main un sorte de coussin où était placé un minuscule bijou pendant au bout d'une chaîne. Long Po, dans une position toujours inconfortable, s'en saisit le plus délicatement possible. Son gros coeur battait plus fort. Lui, qu'on respectait seulement à cause de ses dimensions monstrueuses, possédait maintenant la chose la plus infime qu'une main humaine avait jamais pu fabriquer !

Alors qu'il allait remercier l'impératrice, il vit sur son visage une expression qui lui déplut. Une de ces expressions qui disent un silence : « Cerveille de moucheron ! Je t'ai bien eu ! » Long Pu eut aussitôt un doute. Il se mit sous une étoile et tenta de mieux voir ce qu'il tenait dans sa main. Bien sûr, l'objet était trop petit. Comment savoir si quelque chose y était inscrit ? Lui avait-elle donné le vrai bijou ou bien un vulgaire grain de riz pris dans une jarre de ses cuisines ? Une idée vint à l'esprit du géant. Se penchant de nouveau vers l'eau, il y plongea un de ses bras jusqu'au coude et de mit à sonder la mer comme s'il y avait perdu quelque chose. Enfin, il le retira. Dans sa main, il tenait maintenant une méduse aux dimensions extraordinaires. Long Po, qui paraissait satisfait de sa trouvaille, lui ôté sans ménagement tous ses filaments. Ensuite, il plaça son corps ventru et transparent contre son oeil droit. L'impératrice, qui jusque-là ne comprenait pas ce qui se passait, commença à avoir peur lorsque Long Po amena doucement le coussin sur lequel était posé le bijou près de cette curieuse loupe.

La musique venant de l'archipel s'était tue et le vent lui-même semblait retenir son souffle. Soudain, le géant poussa un rugissement terrible et jeta le coussin dans les flots. Il avait été dupé, et de la pire manière ! Ivre de colère, il attrapa la jonque dans sa main et l'écrasa comme il l'aurait fait d'un fruit mûr. Si les hommes d'équipage moururent tous d'une atroce manière, il n'en fut pas de même pour l'impératrice. C'était à croire que la mort elle-même refusait de côtoyer une telle femme ! Comment avait-elle pu échapper à la poigne de Long Po ? Au moment où ce dernier s'emparait de la jonque, l'impératrice avait eu le réflexe de sauter à l'eau. Puis, dans cette énergie que donne le désespoir, elle avait réussi à nager les quelques brasses la séparant du rivage.

Alors que le géant jetait au loin les débris de la jonque pulvérisée, elle posait les pieds sur le sable. Son corps fut traversé par une onde de fraîcheur. Elle se sentit soudaine toute forte, comme nettoyée de ses fatigues et de ses ans. Et surtout, elle se sentit revenue dans un corps obéissant. De peur que tout cela ne se brise comme un rêve interrompu, elle courut le plus vite possible se cacher sous un mûrier. Là, elle assista à la colère de Long Po. Il tempêta, pesta, hurla, jeta des coups de pied dans l'eau, pour finir par enfin s'éloigner. En quelques enjambées, il était déjà si loin que l'impératrice songea à sortir de sa cachette. Hélas, il fit demi-tour tout aussi rapidement et, revenu sur les lieux de son humiliation, fut repris par la colère. C'est ainsi qu'elle le vit sortir, une à une, toutes les tortues de sa poche. Il les dévora avec lenteur, écrasant leur carapace sous

ses énormes dents. Ensuite, il prit une île dans sa main et l'émietta comme il l'aurait fait d'un gâteau sec. La deuxième, il la lança par delà l'horizon. La troisième, il l'écrasa sous son pied et la maintint si longtemps ainsi, que lorsqu'il releva la jambe, l'île ne reparut plus à la surface. La quatrième, il la mit tout simplement dans sa poche. Et la cinquième, celle où précisément se cachait l'impératrice qui maintenant tremblait de peur ?

Long Po la regarda longuement et se baissant, colla sa bouche à hauteur de son rivage. Qu'allait-il bien pouvoir faire de ce paradis si fragile ? Il prit une longue inspiration et souffla aussi fort et aussi longtemps qu'il le put. L'île parcourut ainsi des distances fantastiques, et elle aurait continué sa course plus loin que le monde si elle n'avait traversé la terre du froid perpétuel. Là, elle gela immédiatement et, avec elle, tout ce qu'elle portait de vivant. C'est ainsi que l'impératrice Senjo sembla dans une éternité de glace, elle qui n'avait goûté, par sa seule faute, qu'à une trop brève éternité de chair.

Les sages et les fous continuèrent, longtemps après cette aventure dont ils ignorèrent tout, à raconter les merveilles de l'archipel du Kouei Hi. Bien des hommes partirent encore en rêvant aux cinq îles vagabondes et usèrent leur vie entière à les chercher. Et il est certain qu'ils crurent parfois apercevoir leur sillage d'écume, car ce que l'on n'a jamais vu ne peut jamais tout à fait disparaître...